Soumission à madame Reem Alsalem - Rapporteure spéciale sur la violence envers les femmes et les filles de l’ONU – 31 janvier 2024

Qui nous sommes?

La Concertation des luttes contre l’exploitation sexuelle (CLES) est un organisme terrain intervenant auprès des femmes et des filles ayant un vécu en lien avec la prostitution et leurs familles/ami.e.s. Nous avons été mis sur pied afin de faciliter la reconnaissance dans la population et les politiques gouvernementales que la prostitution sous toutes ses formes est d’abord et avant tout l’une des formes de violence dont les femmes et les filles sont victimes dans des sociétés patriarcales et inégalitaires. La CLES existe depuis 2005 et a de multiples contacts avec des femmes provenant de la région de Montréal et d’autres régions du Québec, l’une des provinces du Canada. Nous côtoyons annuellement plus de 200 femmes et filles en offrant divers types de soutien et d’accompagnement. Tel que le promeut le modèle égalité (modèle nordique), notre organisme croit qu’il est important de faire à la fois de la prévention de l’entrée dans la prostitution, du soutien pour celles qui sont aux prises avec la prostitution et la défense des droits des femmes de ne pas être prostituées, soit de viser une égalité pleine et entière pour toutes.

Nous vous transmettons divers documents que nous avons produits au fil des dernières années documentant la réalité des femmes et des filles avec qui nous sommes en contact. Le vécu de ces femmes et ces filles est tout à fait similaire au vécu des femmes dans tous les pays où la prostitution et l’industrie du sexe qui s’est développée autour d’elle sévit. Nous retrouvons un nombre disproportionné de femmes pauvres, racisées, victimes de colonialisme et, de façon générale, ayant été amené à se prostituer par un vécu de violence antérieur ou sous le joug d’un proxénète ou d’un gang, ou encore tout simplement par la banalisation de la prostitution.

Nous répondons, ci-dessous, à certaines de vos questions, mais nous tenons aussi à vous remercier d’entreprendre cette étude, car la prostitution a trop longtemps été reléguée à une question de choix individuel (ce qui est très commode pour un système d’exploitation bien rodé) ou présentée comme un travail ou un métier si vieux qu’on ne peut rien y changer. En tant que féministes, nous croyons à l’importance des transformations sociales et économiques en profondeur. Notre quotidien est rempli d’exemples que ces changements sont nécessaires et urgents.

Questions :

Donner des exemples de formes cachées de prostitution et comment elles sont traitées

Tout d’abord, il faut bien comprendre que la prostitution elle-même se cache derrière des pratiques sexistes et racistes et que le système qui la soutient, que nous nommons le système prostitutionnel, a trouvé de multiples façons de la rendre « invisible » ou de la banaliser afin d’amener la société à accepter son existence. Les femmes que nous rencontrons nous disent quelques fois ce qu’elles entendent ou qu’elles croient être la réalité de la prostitution : s’il n’y a pas de pénétration, ce n’est pas de la prostitution; je ne suis pas prostituée, je fais des massages ou je danse dans un club; ce n’est pas de la prostitution, tout se passe en ligne (Only Fans, Sugar Daddy, etc.) donc il n’y a pas de contact; il n’y a pas d’échange d’argent, mais il me permet de dormir chez lui…il me donne de la drogue, etc.

La pornographie est souvent vue comme étant distincte de la prostitution alors que la réalité des femmes qui sont dans la pornographie en est souvent une de prostitution. En fait, la pornographie est de la prostitution filmée et, très souvent, une agression sexuelle filmée.

Nous constatons depuis plusieurs années combien les divers lobbies souhaitant « normaliser » la prostitution cherche par tous les moyens à faire des distinctions entre la prostitution « forcée » et « choisie ». Cette distinction est construite sur le dos des femmes les plus vulnérables partout sur la planète. Elle a malheureusement été reprise par des organismes internationaux ou travaillant sur la question de la traite humaine.

Décrire le profil des femmes et de filles qui sont affectées par la prostitution dans votre pays et fournissez des données désagrégées

Vous trouverez, ci-joint, divers documents que nous avons produits au cours des dernières années dressant un portrait des réalités et des besoins des femmes et des filles du Québec. En voici les grandes lignes concernant le profil des femmes.

En 2014, la CLES a mené une recherche auprès des 109 femmes ayant un vécu en lieu avec la prostitution provenant de six villes québécoises. Nous avons constatons les éléments suivants :

**ÂGE D’ENTRÉE DES PARTICIPANTES DANS L’INDUSTRIE DU SEXE** Les participantes sont entrées dans l’industrie du sexe entre l’âge de 4 et 48 ans, la moyenne étant de 21,1 ans. Lors de leur entrée dans l’industrie du sexe, 79 % des participantes avaient 25 ans ou moins. Pour celles qui y sont entrées alors qu’elles étaient encore mineures, soit 37 % des participantes, la moyenne d’âge d’entrée se situe à 14,7 ans.

**CHEMINS VERS L’INDUSTRIE DU SEXE** Si la pauvreté constitue un problème central, les circonstances de l’entrée des participantes dans l’industrie du sexe sont multiples et très souvent entrecroisées. Voici quelques motifs rapportés par les répondantes :

1. Le besoin pressant d’argent : Un pourcentage important de participantes, soit 41,2 %, explique leur entrée dans l’industrie du sexe par le manque de moyens financiers.
2. La proximité du milieu : Certaines participantes, soit 20,6 %, témoignent que leur entrée dans l’activité prostitutionnelle a été facilitée par la présence dans leur environnement de personnes du milieu. D’autres, soit 14,4 %, relatent avoir été recrutées par des personnes impliquées dans l’industrie du sexe et avoir été incitées à entreprendre des activités présentées comme faciles et lucratives.
3. La toxicomanie : Certaines participantes, soit 18,6 %, affirment être entrées dans l’industrie du sexe pour financer leur consommation de stupéfiants.
4. Les contraintes : Certaines des femmes rencontrées, soit 11,3 %, évoquent des contraintes physiques et psychologiques comme motif d’entrée dans l’industrie du sexe. Ces contraintes peuvent avoir été exercées par des gangs criminalisés, des amis et amies, des conjoints et, pour une minorité, des conjointes, ou encore par des membres de leur famille qui les ont prostituées pour leur propre bénéfice financier.
5. L’intérêt ou la curiosité : Un nombre restreint de femmes, soit 5,2 %, disent avoir entrepris des activités dans l’industrie du sexe pour ces motifs.

**FACTEURS DE MAINTIEN DANS L’INDUSTRIE DU SEXE** Il ressort des récits des participantes que plusieurs freins les empêchent de sortir de l’industrie du sexe :

1. Le manque d’argent : L’argent reste une thématique omniprésente dans le discours des femmes rencontrées. Peu importe le groupe ethnoculturel d’appartenance ou le nombre d’années passées dans l’industrie du sexe, il est nommé par les participantes comme un des freins principaux à la sortie de la prostitution.
2. La toxicomanie : Selon les participantes, la toxicomanie joue un rôle important dans leur maintien dans l’industrie du sexe. Plusieurs participantes associent fortement la consommation et les activités dans l’industrie du sexe. D’ailleurs, certaines disent y demeurer actives pour pouvoir payer leur consommation. Une consommation qui est elle-même jugée nécessaire pour être en mesure de poursuivre leurs activités qu’elles trouvent difficiles et violentes.
3. Les impacts de la violence : La violence subie pendant l’enfance et lors des activités prostitutionnelles agit aussi comme un obstacle à la sortie. Ne pas vivre de violence est de l’ordre de l’inimaginable pour plusieurs participantes, tellement cette dernière fait partie de leur vie. Cet état de fait les amène à supporter ce qu’elles-mêmes jugent intolérable. La sollicitation continuelle vécue par plusieurs participantes lorsqu’elles tentent de sortir du milieu contribue également à leur maintien dans l’industrie du sexe.
4. Le sentiment de marginalité : Voilà un obstacle pour beaucoup de participantes qui envisagent de sortir ou qui sont déjà sorties de l’industrie du sexe. En effet, plusieurs disent avoir tellement intégré une image négative d’elles-mêmes, en raison de leur appartenance à un milieu qualifié de « sombre » par la société, qu’elles ne s’imaginent pas évoluer dans un autre milieu.

Décrire le profil de ceux qui sollicitent les femmes et les filles pour la prostitution et décrire si la prostitution est régulée au Canada.

Les hommes (puisque ce sont très majoritairement des hommes qui paient pour des actes sexuels) qui sollicitent les femmes et les filles proviennent de tous les milieux. Il n’existe pas de « portrait robot ». À partir du moment où un homme vit dans une société tolérant la prostitution, il est appelé à en consommer de diverses façons que ce soit par la pornographie, l’industrie du sexe, les autres hommes ou les groupes d’hommes qu’ils fréquentent. Souvent, les hommes croient que les femmes ou les filles sont là par choix, qu’ils les aident à vivre en les payant pour des actes sexuels ou en échangeant des biens ou services pour des actes sexuels, que c’est légal et « normal » que des hommes aient ce besoin de consommer des actes sexuels, etc.

Le Canada a adopté en 2014, donc depuis 10 ans, une loi criminalisant l’achat d’actes sexuels. Pourtant, très peu de corps policier appliquent cette loi ou le font très partiellement et avec peu de soutien des gouvernements. Cela fait en sorte que malgré ce que le modèle égalité peut permettre (soutien aux femmes qui sont dans la prostitution ou souhaitent en sortir, investissement dans la prévention, lutte contre la pauvreté des femmes et l’égalité de fait pleine et entière) le gouvernement n’a pas donné tous les moyens pour que cette loi atteigne ses objectifs.

Quelles formes de violence vivent les femmes et les filles prostituées?

Les femmes et les filles qui ont un vécu en lien avec la prostitution ont vécu sous les types de violence de la part des hommes qui les entourent et ceux qui les consomment (sexuelle, physique, émotive). Elles ont très souvent été victimes de violence dans leur jeunesse, leur famille ou leur milieu pavant leur chemin vers la prostitution. Elles sont aussi victimes des mêmes types de violence que toutes les femmes ce qui les distinguent de certaines femmes c’est le degré de violence et la durée dans le temps.

Qui est responsable de cette violence?

De fait, on pourrait dire que l’ensemble de société est responsable par sa tolérance de cette pratique inhumaine. De façon plus concrète, ce sont les réseaux, les proxénètes et les hommes qui paient pour des actes sexuels qui sont violents et responsables.

Comment la question du consentement est-elle traitée? Est-ce qu’un réel consentement est possible pour les femmes et les filles prostituées?

Non, aucun consentement réel n’est possible. Les femmes et les filles aimeraient mieux se situer à des kilomètres des hommes qui les consomment et veulent l’argent ou la drogue ou autres biens qu’ils leur procurent. Le consentement est utilisé pour masquer les réalités de la prostitution dans la vie des femmes et des filles.

Est-ce que les lois et politiques adoptées sont efficaces pour prévenir et répondre à la violence dont sont victimes les femmes et les filles dans la prostitution?

Tel qu’indiqué plus haut, la loi canadienne est très mal interprétée et appliquée par les cours de justice et certains gouvernements provinciaux ont développé des programmes de prévention, mais de façon générale, la loi est mal comprise et appliquée.

Quelles mesures sont en place pour soutenir les femmes et les filles souhaitant sortir de la prostitution?

Certaines mesures et financement ont été accordés à des organismes comme la CLES pour soutenir les femmes et les filles, mais c’est trop peu. De plus, rien n’est fait pour permettre aux femmes de réaliser leur plan de sortie en leur donnant accès à un logement, un revenu, la citoyenneté ou l’accès à un emploi ou aux études. Les obstacles que nous rencontrons sont essentiellement de l’ordre de l’incapacité à intégrer réellement les nouveaux paradigmes concernant la prostitution qui sont derrière le modèle égalité.

Nous ne sommes pas suffisamment consultées tout comme les femmes survivantes ou nos témoignages ne font que donner bonne conscience, mais ne changent pas leur approche de fond.

Notre principale recommandation est de METTRE FIN À LA PROSTITUTION ET L’INDUSTRIE QUI EN FAIT LA PROMOTION AU NOM DE L’ÉGALITÉ POUR TOUTES!!!